

REVUE DES JOURNAUX.

MÉDECINE.

ASSOCIATIONS MICROBIENNES ET INFECTIONS MIXTES.

Rapport de M. F. WIDAL, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, au Congrès de Médecine de Montpellier.

Le très remarquable rapport de M. Widal débute par des considérations générales que nous croyons devoir reproduire à peu près intégralement, car elles représentent très heureusement la synthèse de cette importante question.

A l'époque encore lointaine où la doctrine microbienne commençait à préoccuper la conscience médicale, on crut un instant que l'étiologie, naguère si confuse, des maladies infectieuses, allait revêtir un caractère de simplicité imprévu.

Le charbon était alors la maladie type. C'est à son étude que l'on demandait la solution de presque tous les problèmes soulevés par la théorie nouvelle, et le charbon nous apportait précisément, pour la première fois et d'une façon irréfutable, cette notion qu'un microbe bien déterminé, la bactériémie, était la cause réelle et unique de la maladie. Des recherches, portant sur les virus les plus variés, calmèrent bientôt l'enthousiasme de la première heure et apprirent que l'histoire de toutes les infections n'était pas faite à l'image du charbon. Les expérimentateurs durent reconnaître que la simple pénétration d'un microbe spécifique dans l'organisme était loin de suffire à toutes les exigences de la pathogénie.

A peine venait-on d'apprendre que le germe pathogène était l'élément nécessaire à l'éclosion de la maladie, et déjà il fallait, par un retour à l'enseignement du passé, se souvenir des causes dites secondes que l'observation séculaire avait si minutieusement cataloguées. On reconnut que, pour agir, il fallait le plus souvent, au microbe, la connivence de l'organisme affaibli par le traumatisme, le choc, la fatigue, le froid, le surmenage, le chagrin, les soucis, l'état de nutrition qu'entraîne la misère physiologique, et puis par cet état de moindre résistance que transmet l'hérédité et dont l'essence même nous échappe. L'expérimentation s'empara de ces données et montra, à son tour, le rôle effectif joué par ces causes adjuvantes dans l'infection provoquée chez les animaux; elle ne fit que confirmer, sur ce point, les enseignements fournis par la clinique et prouver la réalité du vieil adage: "Tout ce qui affaiblit prédispose." Les causes jusque-là invoquées n'avaient rien de général; elles étaient purement accidentelles, régies souvent par le hasard, variant d'un individu à l'autre.